

## **Big Art Group, New-York, USA**

Cette compagnie new-yorkaise fondée en 1999 par Caden Manson s'est fixé comme objectif de « *s'attaquer violemment aux limites de la performance et de l'art au travers de son expérimentation sur la structure, le médium et le processus de narration* ». Regroupant de jeunes artistes (comédiens, vidéastes, graphistes, musiciens...), le Big Art Group s'est fait une place sur la scène avant-garde de New York. Il est régulièrement invité par les plus grands lieux européens.

### **« House of No More »**

Il s'agit de la troisième partie d'une trilogie intitulée "Real-Time Film" qui a débuté avec "Shelf Life" et "Flicker". Le spectacle joue sur l'opposition permanente du corps des acteurs et de leur manipulation par le biais des images filmées en direct. Il oscille entre théâtre et cinéma, allie jeu d'acteurs et re-création de ce jeu par vidéo simultanée interposée pour un spectacle déjanté et stimulant. A travers la vidéo, la technologie elle-même est un personnage. Elle participe de l'hystérie générale. Et le spectacle est construit sur « la duplicité des images de terreur sexuelle ».

Site internet: [www.bigartgroup.com](http://www.bigartgroup.com)

Photos (et extrait de vidéo) du spectacle téléchargeables sur le site de la compagnie ou sur celui des Semaines Internationales de la Marionnette en Pays Neuchâtelois : [www.festival-marionnettes.ch](http://www.festival-marionnettes.ch)

Ce dossier contient des informations sur :

- 1. Big Art Group, New-York, USA**
- 2. « House of No More »**
- 3. Interviews de Caden Manson (articles du Monde)**
- 4. Revue de presse**

## **1. Big Art Group, New-York, USA**

« Le théâtre du Big Art Group, compagnie new-yorkaise fondée en 1999 par Caden Manson revendique la transgression et porte un regard voyeur sur les obsessions télévisuelles de notre société pour mieux explorer, en les dynamitant au besoin, les frontières du genre. (...) Sur le plateau, les corps des différents comédiens sont morcelés pour composer à l'image les personnages de fiction: du tournage à l'écran, entre l'hyper réalité de l'image et l'immédiateté du plateau, tout est fait pour que le spectateur se perde dans une saisissante mise en abyme de ses modes de perception. Avec intelligence, sans oublier la bonne dose d'humour qui va avec, le Big Art Group confronte le spectateur de manière saisissante à l'omniprésence quotidienne de la violence. » *par David BERNADAS Publié le 02-12-2002*

Très remarquée en 2002 avec Flicker, la compagnie repousse les limites de la performance théâtrale, de la vidéo et des arts visuels et crée un univers transgressif. Son objectif est de développer les formes de représentation innovantes en utilisant les Nouvelles Technologies d'Information et de Communication et des textes originaux. Le Big Art Group est une des rares compagnies au monde capable de mêler virtuosité technique, travail sur le langage formel de la représentation scénique et facilité d'accès.  
*Tiré de : Festival ArtRock, St-Brieux, France*

## 2. « House of No More » (2004)

Conception : Caden Manson et Jemma Nelson

Mise en scène, vidéo, scénographie : Caden Manson

Dramaturgie, son : Jemma Nelson

Costumes : Machine

Lumière : Jared Klein

Vidéo : Rob Roth, Caden Manson

Maquillage : Frances Sorensen

Accessoires : Kim Gill

Interprétation : Rebecca Sumner Burgos, David Commander, Cary Curran, Amy Miley, Willie Mullins, Jon Schneider

Coproduction : Big Art Group et Diane White, Festival d'automne (Paris), Théâtre Garonne (Toulouse), Maison des Arts et de la Culture André Malraux (Créteil), Hebbel Am Ufer (Berlin), Caserne Mirabeau (Marseille), Teatro di Roma-Le Vie dei Festival

« House of No More » est un spectacle novateur et ambitieux.

Julia court. Elle est poursuivie et recherche sa fille disparue... Une ambiance entre la série B américaine et le thriller hollywoodien, trois écrans installés sur l'avant-scène, des mots qui sortent d'une bouche qui ne s'ouvre pas, les scènes s'élaborent sur le plateau et apparaissent transfigurées à l'écran : « House of No More » détourne les codes de la narration américaine traditionnelle et propose un « ciné-théâtre » ou « real-timefilm » qui dénonce l'actuelle société de consommation hyper sexuée et le pouvoir monopolistique américain.

Du théâtre ou du cinéma ? Un théâtre du XXe siècle où les limites de la scène sont repoussées par la technologie d'un cinéma en trois dimensions. Du tournage à l'écran, de l'hyper réalité de l'image à l'immédiateté du plateau, tout est fait pour que le spectateur se perde dans une saisissante mise en abîme de ses modes de perception. « Ce que je fais n'est pas réellement du théâtre. Ça se passe dans un théâtre, ça utilise l'équipement du théâtre, mais ça parle un langage différent. (...) J'ai créé le Big Art Group pour inventer un langage scénique contemporain. (...) C'est joué sous vos yeux, pour que vous voyiez en même temps le spectacle et sa fabrication », précise Caden Manson, vidéaste, fondateur, auteur et metteur en scène du Big Art group dans une interview accordée au Monde en novembre 2004 (Voir chapitre **Interviews de Caden Manson**). Ambitieux, le metteur en scène américain le plus prometteur de sa génération, Caden Manson, affirme qu'il ne s'est rien passé de marquant dans l'histoire du théâtre depuis le Wooster Group et entend bien, avec son langage nouveau, apporter sa pierre à l'édifice.

Car House of No More est avant tout un spectacle coloré, sonore et ultra dynamique accessible à tous publics. (*Tiré de Festival ArtRock, St-Brieux, France*)

### **English**

"It's a 3D movie you won't need glasses to view"...

House of No More is the third and final part of a conceptual trilogy of 'Real-Time Film' begun with the works Shelf Life and Flicker. In this last part, the performance starts with the reenactment of a crime experienced by "Julia", a woman who thrusts herself on screen in her quest for her missing child. But simultaneously as this thin premise unfolds, the performers develop an antithesis-- that the story is being faked as it is being created, that even as it is conjured, it is being dispelled. And yet, as Julia herself dissolves into this corrupt transmission, even as she herself becomes ghostly and multiplied across the reality of her life; what emerges is not a battle for the ownership of an absolute truth, but a thirst for a satiating lie.

The storyline starts in the shape of a paranoid thriller, but it mutates, becomes aberrant and invasive. The story of *House of No More*, as with all the parts of Real-Time Film, is not told through the devices of conventional dialogue and narrative, but across an extended field of meaning in which the method of delivery contaminates the message.

The Image contradicts phrases, sounds obscure dialogue, the audience is forced to take a perspective and quickly abandon it. We recognize no bounds: from creator to receiver, instigator to voyeur, we move through states of being with an alarming and thoughtless facility.

(Tiré du site internet de la compagnie)

### 3. Interviews de Caden Manson

1) Article tiré du Monde, 23 novembre 2004 :

#### **Caden Manson sort sa vidéo et tire dans le tas**

**"On peut considérer qu'à travers la vidéo la technologie elle-même est un personnage. Elle participe de l'hystérie générale." Véritable tourbillon, *House of No More* de Caden Manson emporte tout sur son passage...**

Un cri - et c'est comme si quelqu'un avait, sans prévenir, enfoncé la pédale d'accélérateur. Telle une viande sur le grill, le spectateur est happé. Que se passe-t-il ? Tout se démultiplie à un rythme d'enfer. Trois écrans occupent le devant de la scène. Les acteurs filment en direct. L'image glisse, dérape. Un personnage parle, mais c'est de la bouche d'un autre comédien que sortent les mots. On baigne en pleine hystérie. Les niveaux de lecture se superposent, s'interchangent. Quelque chose s'élabore sur le plateau pour apparaître transfiguré à l'écran. On s'y perd, mais c'est passionnant. Cet effet d'étourdissement n'est pas le moindre mérite de *House of No More*, nouveau spectacle du Big Art Group, la compagnie du metteur en scène et vidéaste Caden Manson, dont on avait déjà pu voir *Flicker*, il y a deux ans, à Créteil.

Résumer l'argument semble inutile, tant c'est l'atmosphère générale de cette performance jouant sur l'opposition permanente du corps des acteurs et de leur manipulation par le biais des images qui prime sur le récit proprement dit. L'héroïne, Julia, ne cesse de se démultiplier. Elle est à la recherche de sa fille, qui a disparu. Son angoisse est répercutée par une folie proliférant sauvagement comme un virus incontrôlable. *"Pour moi, le scénario et le travail sur scène sont profondément intriqués, explique Caden Manson. Dès les premières répétitions, tout est écrit. Seulement, cela ne cesse d'évoluer."* Ce que confirme Jemma Nelson, auteur du projet original et responsable de la bande-son : *"Le scénario fluctue au fil des représentations. Ce qui est normal car le sujet de cette pièce, c'est "comment raconter une histoire". Avec toute la dimension paranoïaque que cela suppose si l'on considère que celui qui raconte manipule son auditoire ou ses lecteurs. Dans cette histoire, les personnages ne cessent de mentir les uns aux autres."*

Qui manipule qui ? *"On peut considérer qu'à travers la vidéo la technologie elle-même est aussi un personnage. Elle participe de l'hystérie générale. Les autres doivent aussi se battre contre ça"*, analyse Caden Manson, avant d'ajouter : *"Cette hystérie correspond à ce à quoi j'assiste tous les jours à New York. C'est le spectacle de la rue. Il suffit d'en arracher la peau pour voir ce qu'il y a en dessous... Et c'est encore de l'hystérie."*

Ainsi se livre-t-il sur scène à un curieux travail de vivisection, s'amusant à démembrer ses comédiens et à ensuite mélanger les corps. *"A un moment donné, un personnage peut être représenté par plusieurs acteurs. Sur le plateau, il y a alors des monstres très puissants que le public n'identifie pas clairement. Sont-ils des hommes ou des femmes ? Des Noirs ou des Blancs ? Une femme noire avec un corps d'homme blanc ? L'inverse ? Pour le public, c'est très perturbant."*

Caden Manson aime bousculer les habitudes du spectateur. A 32 ans, ce Texan installé à New York fait preuve d'une grande créativité dans sa capacité à mélanger théâtre et vidéo. Sans doute son expérience de montreur de marionnettes - passion qui remonte à sa plus tendre enfance - n'y est-elle pas pour rien. *"En général, je n'aime pas la façon dont la vidéo est utilisée au théâtre - comme un élément décoratif ou un palliatif, qui ne remet pas en question la notion même de jeu. Parfois d'ailleurs, c'est uniquement pour frimer. Chez moi, c'est l'inverse, la vidéo est constitutive de mon travail, les comédiens jouent avec elle et contre elle. Elle est un élément du spectacle à part entière."*

**Le Monde, Hugues Le Tanneur, 23 novembre 2004**

2) Article du Monde, 3 novembre 2004

**Caden Manson, l'instinct scénique d'un agitateur**

**Le Texan, fondateur du Big Art Group, présente son nouveau spectacle, « House of No More », construit sur « la duplicité des images de terreur sexuelle »**

Assis devant l'une des longues tables noires du Teatro India à Rome, où il est invité par les Vie dei festival, Caden Manson, pouce et index joints, a tracé dans l'air un long trait, parfaitement droit : *« Depuis l'enfance je suis une seule et unique ligne, celle du théâtre. »* Le point de départ est sis dans les champs pétrolifères du sud du Texas, près de Corpus Christi, et aboutit en Europe, dans le triangle Berlin-Rome-Paris, où tourne son nouveau spectacle, House of No More. Jemma Nelson, son alter ego, qui complète souvent ses phrases, est à son côté. Le Texan Caden et le Californien Jemma se sont trouvés à New York et reconnus dans le même désir de secouer un système théâtral sans relève marquante depuis la génération de Richard Foreman et Elizabeth LeCompte (Wooster Group).

Mais qu'on ne parle pas d'avant-garde à Caden. L'avant-garde date d'avant sa naissance, elle appartient à l'histoire. *« Aux Etats-Unis, le terme avant-garde n'est plus qu'un slogan publicitaire pour un nouveau modèle de voiture. »* Caden se plaît à tourner les mots en tous sens, ne serait-ce que pour les dépoussiérer. Le mot théâtre n'y échappe pas.

Tout bien réfléchi, il n'aime pas tant que cela le mot théâtre, et moins encore le mot acteur : *« Ce que je fais n'est pas réellement du théâtre. Ça se passe dans un théâtre, ça utilise l'équipement du théâtre, mais ça parle un langage différent. Au début, quand j'allais au théâtre j'avais l'impression d'entendre une langue étrangère, ça ne reflétait pas ma vision du monde, c'était archaïque. J'ai créé le Big Art Group pour inventer un langage scénique contemporain. »*

A 18 ans, une bourse permet à Caden d'échapper au Texas profond pour l'université d'Austin. Quatre ans d'études dans un havre de liberté épargné par le carcan d'un Etat voué à l'ordre moral. Il y entre avec un désir du jeu qu'il abandonne à jamais après sa

première année. Ce qui l'intéresse, c'est la multiplicité des entrées dans les études théâtrales, la possibilité de combiner histoire et théorie, cours de mise en scène et écriture de pièces, scénographie et arts plastiques. Les cours de performance l'amuse, dirigés par un gourou qui voue chaque année à une couleur différente. Sa promotion essuie le pourpre. Pour bien faire entrer dans les têtes la réalité d'une performance, l'enseignante ligote ses élèves entre eux et les envoie traverser l'autoroute.

En 1994, Robert Wilson monte *Four Saints in Three Acts*, de Virgil Thomson et Gertrude Stein, à l'opéra de Houston. Il répète à l'université d'Austin. Caden l'assiste à la mise en scène, au bureau, et le pilote en ville. « *J'ai vu les trois visages de Robert Wilson : l'exigence de l'artiste, l'efficacité de l'homme d'affaires et la gentillesse de la personne privée.* » De lui, il apprend à respecter l'espace, celui du théâtre, et à s'ouvrir sur l'extérieur, l'Allemagne en premier lieu, puisque c'est le pays où ce travail est possible. Il s'enquiert auprès du maître de livres recommandables : « *Silence, de John Cage, et The Making of Americans, de Gertrude Stein.* » Il s'essaie à Gertrude Stein : « *Elle aussi parlait du théâtre comme paysage, elle disait qu'une pièce ne pouvait être réduite à une simple histoire. House of no More est cela, un paysage.* » Passionné par les images de Theater Heute et du Theater der Welt, Caden ne pourra se rendre dans la ville qui l'appelle, New York, sans un détour par Berlin. A Manhattan, il travaille comme graphiste, monte, met en page, assemble, colorie, découvre Photoshop et Illustrator, passe à Internet. Il dépense la nuit, dans ses productions théâtrales, ce qu'il a gagné le jour.

#### « MASSACRE SOUS LES CONFETTIS »

Le Big Art Group est constitué. « *Avec Grand Art, l'intitulé comporte sa propre dose d'humour, une discrète autocritique et, en même temps, ne s'excuse pas de son audace.* » Première pièce : *Clearcut Catastrophe*, au Kraine Theatre, pour le Fringe 1999, un mixe des *Trois Soeurs* de Tchekhov et de *Grey Gardens*, film documentaire des frères Maysles, réinterprété sur scène. Suit *The Balladeer*, après la tuerie de Columbine : « *Une investigation sur la violence à l'époque où la TV exploitait le filon ados en les traitant en adultes salaces, dans des situations très explicites. La pièce a été réalisée comme un film. Fin en forme de surprise-partie et massacre sous les confettis.* »

Une bande s'est constituée, quarante jeunes gens, prêts à abandonner leur gagne-pain au premier coup de fil pour accompagner Caden dans ses expériences. Les pièces suivantes, *Shell Life* et surtout *Flicker*, font monter l'image vidéo en scène, morcellent les corps des acteurs, et labourent les codes de l'horreur à l'écran. Une formule résume la démarche : « *real-time-film* ». L'expression prend. Trop, au goût de Caden et Jemma : « *C'était ironique : ce qu'on fait n'est pas réel, ce n'est pas un film et ce n'est pas calé sur la véritable durée. Il n'y a rien de réel là-dedans, c'est une collection de trucages et de mensonges. C'est joué sous vos yeux, pour que vous voyiez en même temps le spectacle et sa fabrication. On commence à en avoir assez du «real-time-film», House of No More est bien la dernière pièce pour laquelle on utilise l'expression.* » A la veille du sommet européen du 29 octobre, des hélicoptères survolent sans cesse le Teatro India, au point de couvrir la conversation. Ils lui évoquent le *Telefavela* du Berlinois René Pollesch, la violence des riches des pays pauvres et celle des pays riches, la violence tout court, celle qui court au long de *House of No More*. Les élections américaines sont une partie de cette violence : « *L'Amérique est brûlante. Ce n'est plus seulement un choix Bush-Kerry, mais un affrontement entre cultures.* » Caden, qui a voté avant de gagner l'Europe, craint les traficotages. Il se rassure : « *Les gens se sont*

*réveillés ; quoi qu'il arrive, même si Bush l'emporte, cela restera acquis. » Il reste aux aguets. Ses mises en scène sont toujours in progress. Une fois le résultat des élections obtenu, il changera la fin de la pièce.*

*« Le New York Times montrait récemment combien les spots publicitaires des deux candidats aux élections intervenaient sur un registre plus émotionnel que jamais. Celui où une mère pleurait son fils mort à la guerre notamment. C'est d'autant plus important que rien d'important n'avait été montré auparavant, rien de négatif, pas de morts, tout était stérilisé, pour que les gens soient conduits à voter Bush. Nous ne nous référons pas seulement au cinéma, mais aussi à la télévision, aux journaux. A la TV, depuis des années, vous aviez cette sexualité cachée à l'oeuvre pour vendre des produits ; maintenant, c'est la terreur qui fait vendre des images gouvernées par l'hystérie. House of No More est construit sur la duplicité de ces images de terreur sexuelle. »*

***Le Monde, Jean-Louis Perrier, 3 novembre 2004***

#### **4. Revue de Presse**

"Big Art Group breathtakingly unfolds this hour-long crash test like an infinitely decelerated car accident - or act of love?!" – ***Der Tagesspiegel***

"Gleefully subversive" – ***Time Out New York***

"Big Art Group's technologically dazzling House of No More is perfectly aligned with the vertiginous tempo of modern life." – ***Village Voice***

"Mind-bending" – ***Digital City***

"On the bleeding edge of video technique." – ***New York Sun***

"The show is raw and caustic even as it remains sleek and professional. " – ***Theatre Mania***

"House of No More takes theatre into the 21 century by marrying art house film with classic theatre; it's a 3D movie you won't need glasses to view" – ***Next Magazine***

\* \* \* \* \*